

apôtres, chacun à leur tour, pendant qu'un ange agite d'une main le marteau de la sonnerie.

Ce spectacle est fort joli, et l'on dit que Prague et Strasbourg sont seules à posséder de ces horloges. Celle de Prague n'est pas une invention nouvelle, elle date du quatorzième siècle.

Le Musée National de cette ville, avec ses vieilles tours, raconte que les siècles seuls le courbent sous leurs poids.

Prague est très vieux ; ses rues ressemblent beaucoup à celles de Québec.

Les Bohémiens, habitants de Prague, sujets de l'Autriche, détestent les Autrichiens et les Allemands, à tel point que si quelqu'un s'avisait de leur dire qu'ils sont des Autrichiens ou des Allemands, ce malheureux passerait un "mauvais quart d'heure" !

Berlin est copié sur Paris, mais très mal copié !

Les Allemands sont très hypocrites et détestent beaucoup les Français.

Les rues de Berlin ressemblent à celles de Montréal.

L'empereur, qui se promène assez souvent dans sa capitale, me paraît être un type froid, hautain et semblant dire : "l'Allemagne, c'est moi !" !

La "colonne de la vierge" est une véritable œuvre d'art ; le piédestal et la moitié de la colonne sont en pierre grise, et l'autre moitié en marbre, ce qui donne un effet magnifique.

Le palais de l'empereur et de l'impératrice douanière sont tous deux de très beaux édifices en pierre grise.

L'Hôtel de Ville de Berlin est construite en briques et son architecture laisse à désirer.

Je te parlerai des autres villes dans ma prochaine lettre.

Je vais maintenant—avant de terminer—te décrire un peu Notre-Dame de Paris.

Cette immense église ressemble un peu à celle de Montréal. Son intérieur est magnifique. Ici, tu ne vois pas toutes ces couleurs de bronze de Notre-Dame de Montréal ; il n'y a aucune peinture, c'est de la pierre, de la pierre partout. Et pourtant c'est admirable ! De magnifiques statues nous étonnent par leur beauté. La lumière du jour pénètre par mille endroits et donne un effet superbe.

Cette église possède des trésors innombrables ! Elle conserve encore ses ornements depuis le quatorzième siècle.

J'ai admiré un ostensor en or orné de diamants et qu'on assure valoir soixante mille piastres.

Mais il y a tant de choses que je ne finirais plus s'il me fallait toutes les énumérer.

Cependant, l'image du Canada ne s'éloigne pas de moi et je suis toujours près à m'écrier :

O Canada, mon pays, mes amours !

Bien à toi,

PAUL EMILE DUHAMEL.

LETTRE D'UNE PARISIENNE

LA MODE

Les lectrices du MONDE ILLUSTRÉ ne verront pas sans plaisir, j'espère, une chronique spéciale de la mode dans un journal qu'elles suivent depuis si longtemps, avec tant d'intérêt. Elle pourront avoir ainsi un aperçu des mille nouveautés que Paris fait éclore en son inépuisable fantaisie.

Les temps ne sont plus où la mode n'était que pour quelques privilégiés de la fortune : aujourd'hui, chacune de nous s'en inquiète et la suit, sinon aussi somptueusement, tout au moins avec autant de goût.

Donc, nous parlerons de la Mode, et de tout ce qui peut intéresser le public féminin. Notre but sera atteint si cette chronique peut se révéler à nos lectrices de quelque utilité pour la gouverne de leur tenue.

Le printemps nous ramène le gai soleil, une douce température. Pour les femmes comme pour les fleurs, c'est la saison des parures nouvelles ; et nos curieuses sont impatientes de savoir ce que la Mode, cette reine fantasque va apporter de changements et d'innovations.

A mesure que viennent les beaux jours, les

redingotes reparaissent ; mais pour leur donner un regain de jeunesse, on y adjoint des manches d'une autre étoffe, velours ou soie, ou tel autre tissu plus riche que le corps du vêtement.

Les vêtements se font les uns très longs, les autres de la longueur d'une veste, tous ornés d'une grande pèlerine. Il est question de garnir le bas de ces manteaux et de ces collets de volants de dentelle noire, ruchés très-fin, on en mettra deux ou trois, étagés les uns sur les autres, le dernier, fixé sous une tête de passementerie.

On parle aussi du manteau visite, tout en dentelle avec petite pèlerine à capuchon ; ces mantelets pourront aller avec toutes les toilettes de couleur.

Les grands collets pèlerines en mantos, très longs, très amples font fureur en ce moment. Et pourtant rien n'est plus disgracieux que ce genre de vêtements ; il manque de grâce et de jeunesse. On l'adopte, je crois, parce qu'il a l'avantage d'être très commode et très pratique ; il est facile à jeter sur les épaules, le soir, à la sortie du théâtre, et il ne froisse pas les hautes manches du corsage, ni les cols Valois. On le fait en drap ou en lainage assorti aux costumes, en belle soie cabochonnée de jais, en bengaline, en crêpe de chine, en dentelle de Venise ou de Chantilly. L'empiècement de ces collets pèlerines est toujours perlé, brodé ou soutaché ; quelques-uns sont garnis dans le bas d'un petit effilé de soie noire.

Il est question de faire pour l'été des vestes tout en dentelle, avec manches de soie. Quelques-unes de ces vestes seront courtes, s'arrêtant à la ceinture, ouvertes sur un bouffant ; d'autres allongeront leurs basques carrées comme des pans de mantelet.

Les jupes se font toujours longues et plates, coupées en biais d'une forme savante qui ne gêne en rien la marche et découvre le pied, ces robes vont nous ramener la robe princesse de ligne exquise, très collante, sans un pli, que les femmes bien faites ne devraient jamais abandonner.

La grande préoccupation des femmes de goût, c'est d'avoir une robe de style. Et comme tous les genres sont à la mode, en ce moment, on n'a que l'embarras du choix Moyen âge, Valois, Henri II, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Directoire, etc., etc. On peut emprunter des éléments à toutes les époques et de cela faire une toilette très parisienne.

Sachez vous connaître, (mes dames), et vous saurez vous habiller dans la note juste, celle qui ira à votre taille, à votre type, à la couleur de vos cheveux et de votre teint.

On portera beaucoup ce printemps de fantaisies en lainages avec rayures, petits carreaux, pois, zébrures, bouquets, etc., puis toute la jolie série des draps fins, des cheviottes de nuances claires et douces, des cotés de cheval, homespuns, etc. Avec ces costumes reparaîtront les souliers en cuir fauve, qui sont une innovation très heureuse pour la saison d'été.

Quelques couturières essaient d'ajouter au fourreau collant une draperie modeste, de tout petits paniers arrondis aux hanches. Peut-être cette tendance s'accroîtra-t-elle en plein été quand on portera des étoffes légères, qui ont besoin de bouffon ; mais tant que la température nous permettra de revêtir les lainages, les soies, les brocards et les velours, la robe droite restera triomphante.

La teinte mauve a une immense vogue en ce moment, et je crois qu'elle se continuera durant l'été, c'est une si jolie nuance, si favorable aux blondes, et en général à toutes les femmes qui ont le teint blanc.

La saison mondaine semble cette année encore plus brillante qu'à l'ordinaire ; les fêtes se succèdent sans interruption. "Bals blancs", "bals roses", "bals bicolores", "bals monochromes", etc., etc.

Rien de moins banal que les dîners qui se donnent depuis le commencement de l'hiver ; les fleurs sont de toutes les fêtes et fournissent à chaque invitée le moyen de montrer sa prédilection pour son parfum favori. La rose, le jasmin, la jacinthe, la violette, l'œillet ; entourent d'un cadre charmant le couvert de chaque femme, et les messieurs portent à la boutonnière un petit bouquet mélangé pour se trouver à l'unisson.

Ce qui est charmant aussi, c'est un dîner à têtes ; cette façon de travestissement est acceptée avec plaisir par beaucoup d'invités qui ne peuvent souvent se décider à sacrifier une somme considérable à un costume complet que l'on ne veut mettre qu'une fois, les diversités de types que l'on a soin de choisir suivant sa physionomie ajoutent un grand charme à ces dîners qui sont en ce moment très en faveur.

Une innovation charmante née dans de grands châteaux est le dîner à caractère. Bien entendu ce genre de dîner est costumé, donc on choisit une époque historique et dans cette époque un fait particulier dont chaque convive représente un des acteurs. Le couvert, l'ordonnance du dîner doivent être à l'unisson. Et le soir, si une réception suit le repas, les nouveaux venus sont obligés d'arriver eux aussi en costume complet de style.

Voilà donc un plaisir nouveau, qui ne nuit en rien aux soirées de comédie, ni aux bals dont le cotillon est plus que jamais la danse favorite. Les danses de caractère ont aussi un grand succès : la gavotte, le menuet, la pavane, la polka des Polonais, la Varsoviennne. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce retour de la mode vers la grâce et le charme qui ont fait autrefois notre réputation.

On parle sans cesse des changements dans la tenue de soirée des hommes ; on a fait des essais, mais cela n'a jamais dépassé le cadre des fêtes qui ont le genre d'une redoute. Beaucoup d'hommes m'ont avoué leur répugnance à changer l'habit noir contre l'habit rouge, ou l'habit violet, perverche, gris argent, orange, vert agathe, etc. Il faut dire que les femmes ne les poussent pas énormément dans cette voie ; l'habit noir étant un repoussoir précieux pour faire valoir les toilettes claires et enguirlandées de fleurs et de diamants.

JEANNE D'ISSALAT.

Paris, 1891.

NOTRE-DAME DE CHICAGO

(Voir gravure)

Si l'on peut juger des choses par les apparences, on ne croira plus longtemps aux racontars de ceux qui disent que nos compatriotes canadiens français de la république voisine auront bien vite délaissé entièrement le culte catholique, si cher à leurs pères.

Voici un temple magnifique, érigé, comme au bon vieux temps de l'Eglise, par la foi des fidèles, dans la grande métropole de l'Ouest américain et qui va dire aux générations qui passent, de nos corréligionnaires de là-bas, qui sont en même temps nos compatriotes, les frères de nos sœurs et les fils de notre sol, comme ils tiennent à cœur de manifester hautement, en face des protestants étonnés, au prix de généreux sacrifices, leur attachement inébranlable à la religion vraie, immortel héritage qui leur vient des aïeux.

Cette belle église, aux grands airs de basilique, et que nous sommes fiers de faire voir aujourd'hui aux détracteurs des catholiques canadiens-français des Etats-Unis, vient d'être inaugurée pour les fins du culte de la principale paroisse ou congrégation catholique qui soit dans "la cité des grands lacs". Elle figurera avec avantage lors des fêtes de l'exposition de 1893 et fera honneur à l'esprit de foi qui anime ceux des nôtres qui ont doté Chicago d'un si beau temple.

Le Révérend Père Bergeron est le curé de la paroisse Notre Dame à Chicago : nous le félicitons, en même temps que ses paroissiens, de cette noble entreprise, à l'initiative distinguée.

J. S.-E.

Quand il y a un parti sûr à prendre dans une affaire, on a toujours tort d'en choisir un hasardeux.—Louis XIV.

Quand une femme dit qu'elle s'ennuie, c'est comme si elle disait : personne n'est amoureux de moi.—Le prince de Ligne.